

# Tout, sauf académique

Patrick **Mouratoglou** a recruté Tony Roche dans son académie pour assouvir son rêve : gagner les plus grands tournois du monde.



THIVERVAL-GRIGNON (YVELINES), ACADÉMIE MOURATOGLOU, HIER. – Un gars atypique que ce Mouratoglou ! Joueur manqué, fou de tactique et de technique, il a totalement organisé sa vie autour du tennis. La passion qui le dévore. (Photo Jean-Marc Pochat/L'Équipe)

Héritier d'une des plus grosses fortunes françaises, Patrick Mouratoglou est un

passionné. L'homme vit, mange, dort... et rêve tennis au point d'avoir placé

toute son énergie dans une académie qui a pour but ultime de sortir et de former

## un futur vainqueur de tournoi du Grand Chelem. Pour ce faire, et contrairement à ses homologues, notamment américaines, l'académie Mouratoglou investit quand c'est nécessaire, sans retour financier. Un cas !

À THIVERVAL-GRIGNON, direction Saint-Germain-de-la-Grange, la route qui serpente dans la campagne yvelinoise débouche sur une cuvette ou de grosses bulles de tennis ont poussé dans les champs. Au compteur, Paris pointe à 40 kilomètres. Qui pourrait croire qu'ici, dans ce décor un brin surréaliste bientôt équipé des quatre surfaces des tournois du Grand Chelem, se nouent et se dénouent d'incroyables histoires de balles jaunes sous l'ombre tutélaire de Tony Roche ? Car l'œil de celui qui rentre dans l'antre de Patrick Mouratoglou n'est pas uniquement attiré par les grands portraits du maître des lieux de 39 ans qui ornent les murs du confortable club-house.

Tiens, voilà Jelena Dokic, l'ex-numéro 4 mondiale australienne venue se ressourcer dans le spot des Yvelines. Et ne serait-ce pas là la petite pépite anglaise Laura Robson, apparemment elle aussi convaincue par le charme dynamisant de l'endroit ?

Au croisement de tous les continents, au carrefour des ambitions, l'académie, qui abrite également un gros club pour joueurs du dimanche, est une incomparable gare de triage pour champions emmenée par une jeune armada de l'Est avec le Bulgare Dimitrov (appelé le « nouveau Federer » dans le milieu) en figure de proue. Détonnant, même si le tri reste à faire entre les statuts des pensionnaires attirés, logés dans les chalets en kit juchés sur les hauteurs avoisinantes, des stagiaires encartés mais supervisés de loin dans leurs pays respectifs et des indépendants venus en pèlerinage à Thiverval pour quelques sessions de conseil.

Plus fort encore : voilà que Mouratoglou s'est mis en tête ces derniers mois de couvrir cette pépinière d'espoirs planétaires par quelques-uns des plus grands noms du coaching ! Sortis du chapeau, les matricules ne pouvaient guère être plus prestigieux, englobant Peter Lundgren et Tony Roche (et, à un degré moindre, Peter McNamara), soit rien de moins que les deux entraîneurs ayant fréquenté le plus longtemps Roger Federer... Au mérite, Dimitrov a hérité du premier, tandis que le second est en instance d'affectation, en triant parmi les demandes de tous ceux qui veulent bosser avec le magicien australien.

## Patrick, fils de Paris, 47<sup>e</sup> fortune française !

Estimation basse de l'investissement pour s'agréger un cerveau tel que Roche : entre 300 000 et 500 000 dollars annuels. Soit... des broutilles pour la famille, dont le père de Patrick, Paris Mouratoglou, pointe, avec un patrimoine estimé à 612 millions d'euros (\*), à la 47<sup>e</sup> place des fortunes de France, selon le classement établi en 2009 par le magazine *Challenge*. L'air de rien, l'assise financière du team Mouratoglou est donc supérieure à celle d'Arnaud Lagardère (96<sup>e</sup> fortune de France). Et Patrick Mouratoglou, par ailleurs businessman avisé dans le fitness, a déployé toute sa fougue et son enthousiasme pour faire fructifier cette puissance d'investissement.

Jadis bridé très tôt par son père dans ses aspirations de joueur professionnel, il a joué à vingt-six ans, avec culot, la carte de l'aventure par procuration au service d'une ambition un peu folle : faire gagner des tournois du Grand Chelem. Et pourquoi pas à ses deux propres filles, déjà descolarisées, pour faire comme le père Williams, son modèle ? Initié par Bob Brett lors des premiers pas de l'académie, à Montreuil, fourmillant d'idées parfois anticonformistes (notamment sur le rôle des parents, qu'il estime indispensable au projet), il s'est parfois dispersé dans les très nombreuses aventures humaines qu'il a lancées. Mais il a repéré Marcos Baghdatis aux Petits As pour l'emmener avec son équipe en finale de l'Open d'Australie en 2006. Pour nourrir sa passion débordante, il n'hésite pas à accueillir dans sa famille certains de ses joueurs, comme le junior néo-zélandais Sebastian Lavie en ce moment.

Toujours à l'affût d'un coup de cœur, il était la semaine dernière au tournoi de Limoges pour encourager une ancienne protégée (Irena Pavlovic)... et tomber sous le charme du jeu d'une jeune Grecque a qui il a promis un essai dans son académie. Mentor et/ou entraîneur particulier, il a légitimé sa carrière de coach en obtenant l'oscar de la meilleure progression de l'année à la WTA en 2007 et en 2008 aux côtés de l'Ukrainienne Vakulenko et de la Russe Anastasia Pavlyuchenkova. Déjà parties toutes les deux du camp, pourtant, comme Baghdatis ou d'autres avant elles, comme pour mieux symboliser cette sensation de remue-ménage extrême dans ce pôle de France si hétéroclite. Mais la relève pointe déjà là, attirée par les alléchantes propositions du kit Mouratoglou (charisme du boss, expertise des grands coaches, hébergement et voyage gratuits, ambiance). L'équation pour le grand titre ?

**FRANCK RAMELLA**

(\*) Grâce à une société d'investissement dans l'énergie.

**PATRICK MOURATOGLOU** n'a pas créé son académie pour en faire un business mais pour aider à l'éclosion de champions.

## « On ne gagne pas d'argent dans le tennis »

**« QUEL ÉTAIT VOTRE BUT quand vous avez lancé votre académie, il y a une dizaine d'années ?**

– L'objectif est exactement le même depuis le début, c'est de gagner des Grands Chelems et d'avoir des numéros 1 mondiaux. C'est évidemment très ambitieux, mais c'est ainsi, avec des moyens qui ont changé au fur et à mesure de l'évolution de l'académie et de ma crédibilité.

**– C'est pour ça que vous avez recruté Tony Roche ?**

– Exactement. Pour gagner un Grand Chelem, il faut un environnement de qualité autour de toi. Quand on regarde ceux qui l'ont fait, ils ont toujours eu autour d'eux des coaches, des préparateurs physiques de haut niveau. Tony Roche a gagné quatorze tournois du Grand Chelem en tant que coach. Ces gens-là sont très, très rares.

**– Ça doit coûter cher ?**

– La qualité se paie au prix de la qualité. Son

contrat stipule qu'il va faire avec nous ce qu'il fait depuis des années : vingt semaines sur le circuit avec un joueur. On réfléchit pour l'instant à un joueur qui nous intéresse. Vous imaginez qu'on a beaucoup de demandes. C'est bien, parce qu'on a donné trois noms chacun et c'était les trois mêmes...

**– Il y a très peu de joueurs français chez vous...**

– Il y a très peu de Français qui peuvent gagner des Grands Chelems... Viennent ici des jeunes joueurs de l'Est dont on se dit qu'ils doivent être ravis de trouver de bonnes conditions de travail, mais aussi une Anglaise, Laura Robson, qui ne manque pourtant de rien au pays. Parce que, finalement, le seul truc vital, ce sont les gens, la qualité des intervenants et l'ambiance. Je pense que chez moi, grâce au travail de mon directeur Jean-Paul Damit (*le premier coach de Marcos Baghdatis*), qui a reformé une équipe depuis quelques mois, il existe une atmosphère

nettement différente d'ailleurs, familiale et dynamisante. Ce n'est peut-être pas un hasard si Dokic, arrivée chez nous il y a quelques semaines, gagne un 100 000 dollars la semaine d'après. Robson est venue s'entraîner début juillet avec son coach. Au bout d'une semaine, ils ont dit : "On veut rester !"

**« Si on me propose la Fed Cup, je réfléchirai »**

**– Vous payez des coaches prestigieux, vous faites vivre une équipe. Quel est le retour financier ?**

– Il n'y en a pas. De toute façon, on ne gagne pas d'argent dans le tennis. Il n'y en a pas assez qui circule. A un moment donné, j'étais aussi agent. J'ai arrêté, c'était une erreur.

**– Vous êtes un mécène, donc ?**

– C'est un terme qui me gêne. Le mécène fait un chèque et dit : "Éclate-toi". Moi, j'ai les mains dans le cambouis tous les jours.

**– Au risque d'être mal payé en retour, si on se réfère à la fin de votre association avec Baghdatis et, plus récemment, avec Pavlyuchenkova...**

– Chaque aventure a un début et une fin. Marcos, le jour où il a fait sa finale à Melbourne, m'a fait comprendre que je ne pouvais plus le pousser. Il a voulu tuer le père, O.K. Quant à Pavlyuchenkova, je n'avais pas envie de rester avec elle parce que son comportement extra-sportif au quotidien me déplaçait. Elle était déçue, mais bon...

**– Quelle place estimez-vous avoir dans le paysage tennistique français ?**

– Je ne suis fermé à rien dans cette nouvelle politique d'ouverture de la Fédération, mais je ne vais pas perdre de vue mon objectif pour le seul tennis français. Si on me propose un jour d'être capitaine de Fed Cup, en vertu de mon expérience dans le tennis féminin, je réfléchirai. – R. L. et F. Ra.

## L'arche de Thiverval

**FONDÉE EN 1996**, l'académie Mouratoglou a vu passer des joueurs comme Ancic, Mathieu, Sela ou Karlovic, chez les garçons, et Pavlovic, Parmentier ou Cetkovska, chez les filles. Elle a formé deux champions du monde juniors avec le Luxembourgeois Gilles Muller et le Chypriote Marcos Baghdatis, par ailleurs finaliste de l'Open d'Australie à Melbourne en 2006, la plus grande perf jusqu'à ce jour. Adeptes du sur-mesure, Mouratoglou, aidé par une équipe de coaches, de préparateurs physiques et de nutritionnistes, s'est recentré aujourd'hui sur une équipe d'une douzaine de joueurs. Parmi les résidents, on compte le Bulgare Dimitrov (18 ans, 310<sup>e</sup> mondial, vainqueur de Wimbledon et de l'US Open juniors 2008), le Néo-Zélandais Sebastian Lavie (17 ans, 47<sup>e</sup> mondial chez les juniors), le Serbe Miki Jankovic (15 ans, numéro 1 européen des moins de 16 ans), la Russe Daria Gavrilova (15 ans, finaliste à Roland-Garros juniors cette année) et la Russe Youlia Poutintseva (14 ans, qui vient d'attendre le troisième tour qualificatif à Luxembourg).

Jadis présents à plein temps, certains sont retournés dans leur pays et sont supervisés de loin, comme

l'Argentin Renzo Olivo (42<sup>e</sup> mondial juniors), l'Argentine Sol Eskenazi ou le petit surdoué américain Jan Silva, qui avait défrayé la chronique en débarquant à quatre ans. L'Anglaise Laura Robson (15 ans, vainqueur de Wimbledon juniors en 2008) est arrivée à Thiverval en juillet et semble s'y plaire. « Ils ont tout ici et Laura n'est que Laura. On peut s'entraîner tranquillement, sans que personne ne nous regarde », a expliqué son coach Martijn Bok, en référence à la pression existant en Grande-Bretagne. « C'est un bon exemple de ce qu'on peut faire, raconte Mouratoglou. Le coach me demande de venir sur le court discuter de deux ou trois choses, ça se fait naturellement. » Reste la Portugaise Michelle Larcher de Brito (16 ans, 3<sup>e</sup> tour à Roland-Garros cette année), annoncée ici, mais dont le statut reste à confirmer. « C'est encore un peu bancal », confirme Mouratoglou. Du côté des Français, seuls Fiona Gervais (championne de France des 12 ans, – 15 à 15 ans) et Quentin Folliot (11 ans, 15/2) sont pensionnaires de l'académie. Très proche d'Aravane Rezai, Mouratoglou l'accueille parfois à Thiverval. – F. Ra

ORLÉANS (Challenger)

## Grosjean inquiétant

Sans ressort, l'ex-numéro 1 français a été battu 6-4, 6-4 par Thierry Ascione. Le come-back patine.

**ORLÉANS** —  
de notre envoyé spécial

**TOUT DE NOIR VÊTU**, Sébastien Grosjean portait bien hier le deuil de son jeu. Thierry Ascione n'est pas un joueur négligeable. L'ancien joueur de Coupe Davis a bien servi, envoyé quelques patates à l'unisson de son surnom de « beaf », et sorti quelques biscouettes du poignet qu'on ne lui connaissait pas. Ce qui ne peut expliquer la faible production de Grosjean hier. C'était saisissant de voir le Marseillais incapable d'accélérer du fond du court. Mais où était passé son fameux fouetté du coup droit ? « Ascione ne m'a donné aucun rythme », plaidait-il mollement. Du temps de sa splendeur, Grosjean générait lui-même sa vitesse. D'ailleurs, il n'essaya pas

trop longtemps de se cacher derrière son petit doigt : « *Hormis le service qui est en progrès, je n'ai rien pu montrer. Je ne sentais rien du fond du court. Je n'avais pas de jus. Je manque de repères de match, c'est évident.* »

### Trois semaines en famille

À Metz, il y a un mois, il avait évolué sur un registre plus complet à l'exception du service. Depuis, il a passé trois semaines en famille en Floride. Pour le bonheur de femme et enfants, pour le malheur de son tennis. « *À 35 °C et dehors, c'est sûr que Sébastien ne pouvait s'entraîner dans des conditions idéales pour cette fin de saison en indoor, analysait son entraîneur Bernard Fritz qui mesurait bien la quantité de travail à fournir désormais. Les deux*

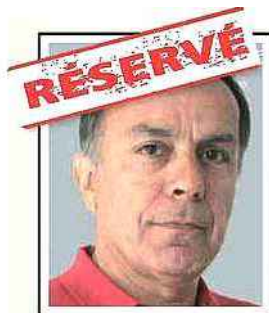
hommes ont pris dare-dare la direction de Paris pour essayer de retrouver dans le CNE de Roland-Garros ce fil dangereusement rompu. En espérant que d'ici la semaine prochaine, et le début du tournoi de Lyon, la remise à niveau aura eu le temps de se concrétiser dans des matches qui ne pourront être que d'entraînement. Chardy lui aussi était en noir. Et la grande faucheuse a bien failli également lui couper la tête. Son adversaire, Matwee Middelkoop, bien plus mal classé que lui (357<sup>e</sup> contre 37<sup>e</sup>) n'est pas un inconnu. Il faisait partie de l'équipe

de Coupe Davis des Pays-Bas, battue récemment par la France. Bon serveur, il n'hésite pas à prendre sa chance sur des accélérations de fond de court. Ce qui, la aussi, ne peut justifier les deux heures passées sur le court pour une victoire (4-6, 7-6 (7-1), 6-4) laborieuse du cinquième homme de l'équipe de France de Coupe Davis. « *Manque de confiance après une série de défaites et plus de pression du fait d'être tête de série* », expliquait l'intéressé. — P. Co.

### RÉSULTATS

**Challenger ATP**, indoor, 106 500 €, 19-25 octobre). — **Premier tour** : Bohli (SUI) b. Guez, 6-3, 6-2 ; Ouanna b. Reister (ALL), 3-6, 6-1, 7-6 (8-6) ; Hrbaty (SLQ) b. Haider-Maurer (AUT), 7-5, 6-4 ; Ascione b. Grosjean, 6-4, 6-4 ; Chardy b. Middelkoop (HOL), 4-6, 7-6, 6-4. **Deuxième tour** : Llodra b. Kindlmann (ALL), 5-7, 6-3, 6-2.

## Ce qu'ils en pensent



**Patrice Dominguez**  
(ancien DTN)

« **MOURATOGLOU**, c'est quelqu'un d'enthousiaste et de généreux, qui a une idée tous les quarts d'heure ! Il a aidé beaucoup de joueurs ou joueuses. Mais jusqu'alors je trouvais qu'il n'avait pas réussi à structurer une équipe autour de lui. Il n'a pas laissé le temps aux coaches de se former et il finissait par confier les joueurs à des gens qui n'avaient pas la même expertise que lui. Il n'a pas encore pu s'installer dans la continuité, parce qu'il s'est sûrement trop dispersé aussi. Comme tous ceux qui ont de l'argent, il est impatient. Mais l'argent n'achète pas le temps. »



**Patrice Hagelauer**  
(DTN)

« **IL EST PASSIONNÉ**, il met beaucoup de moyens. C'est très bien pour le tennis ! Avoir chez soi quelqu'un comme Tony Roche, c'est précieux. Si on peut joindre nos compétences, ça serait vraiment très bien. Je pense notamment au fait que Tony Roche, s'il vient en France, pourrait venir parler aux jeunes et aux coaches à Roland-Garros. Si Patrick nous propose ce genre de réunions, on prend tous les jours... »

## RÉSULTATS

■ **MOSCOU** (RUS, ATP 250, indoor, 673 000 €, 19-25 octobre). - **Premier tour** : Marchenko (UKR) b. Istomin (UZB), 1-6, 6-4, 4-1 abandon ; Korolev (RUS) b. Kunitsyn (RUS), 7-6 (8-6), 6-3 ; Safin (RUS) b. Davydenko (RUS), 4-6, 6-4, 6-2. **Deuxième tour** : Cuevas (URU) b. Gabachvili (RUS), 3-6, 6-1, 6-4 ; Youzhny (RUS) b. Starace (ITA), 6-1, 6-1 ; Stakhovsky (UKR) b. Santoro, 7-5, 6-1.

■ **STOCKHOLM** (SUE, ATP 250, indoor, 600 000 €, 19-25 octobre). - **Premier tour** : Lopez (ESP) b. Gulbis (LET), 6-2, 6-4 ; Haas (ALL) b. Serra, 6-3, 6-4 ; Baghdatis (CHY) b. Ferrero (ESP), 6-4, 6-2 ; Soderling (SUE) b. Lapentti (EQU) 6-3, 6-0. **Deuxième tour** : Garcia-Lopez (ESP) b. Greul (ALL), 6-3, 7-5 ; Bellucci (BRE) b. L. Mayer (ARG), 7-5, 3-6, 6-3.c21tour Soderling (SUE) b Lapentti (EQU) 6-3, 6-0.

■ **MOSCOU** (RUS, WTA, indoor, 673 000 €, 19-25 octobre). - **Premier tour** : Rodina (RUS) b. Vesnina (RUS), 6-1, 3-6, 6-2 ; Kirilenko (RUS) b. A. Radwanska (POL), 6-3, 6-3 ; Szavay (HON) b. Pennetta (ITA), 4-6, 3-0, abandon ; Schiavone (ITA) b. Llagostera Vives (ESP), 6-7 (2-7), 6-4, 6-3. **Deuxième tour** : Govortseva (BLR) b. Martinez Sanchez (ESP), 6-1, 6-4 ; A. Bondarenko (RUS) b. Petrova (RUS) 7-6 (6-3), 6-3.

■ **LUXEMBOURG** (LUX, WTA, indoor, 148 000 €, 19-25 octobre). - **Premier tour** : Hradecka (RTC) b. Castano (COL), 7-6 (7-4), 6-2 ; Hantuchova (SLQ) b. Malek (ALL), 6-1, 6-0 ; Wickmayer (BEL) b. Dulgheru (ROU), 6-3, 7-6 (7-4). **Deuxième tour** : Bacszinsky (SUI) b. Vinci (ITA), 6-2, 6-2 ; Flipkens (BEL) b. Medina Garrigues (ESP), 7-5, 6-3 ; Lisicki (ALL) b. Herczeg (SLV), 7-6 (7-1), 6-4.